

MARIE-ODILE ANDRÉ, MARC DAMBRE, MICHEL P. SCHMITT (ÉDS)

**LA FRANCE
DES ÉCRIVAINS
ÉCLATS D'UN MYTHE
(1945-2005)**



PRESSES
SORBONNE
NOUVELLE

France guide de l'utilisateur de Jean-Charles Massera : en finir avec le mythe ?

Pascal Mougin

Publié chez P.O.L en 1998 par un auteur alors trentenaire, premier d'une série de textes de la même veine¹, *France guide de l'utilisateur* est difficilement situable entre essai, fiction et fragments de discours à dire ou à jouer². L'étiquette toujours commode d'"objet littéraire non identifié", utilisée par la presse à propos de Massera et d'auteurs proches (Olivier Cadiot, Édouard Levé, Nathalie Quintane, Christophe Fiat, Charles Pennequin, Patrick Bouvet), serait la bienvenue, n'était la redondance fâcheuse des deux adjectifs : un texte littéraire « parfaitement identifié », *a contrario*, a peu de chance d'être autre chose qu'un produit de consommation ou du papier recyclé...

Le titre du livre semble annoncer, fût-ce sur le mode parodique, une ambition directement liée au sujet qui nous intéresse, ce qui rendait tentant de l'évoquer ici. D'autant que, comme souvent derrière la dérision, les choses sont tout à fait sérieuses. Ce texte « conçu au terme de la D26 dans les Pyrénées-Orientales durant l'été 1994³ » s'articule très étroitement au contexte français du milieu des années quatre-vingt-dix, un contexte historique, social, intellectuel, critique et artistique auquel Massera emprunte sa matière aussi bien, on le verra, que sa manière de faire. L'emprunt refuse d'ailleurs toute transposition, transfiguration ou élaboration fictionnelle d'envergure, toutes démarches pourtant réputées constitutives, dans la tradition française, de la légitimité littéraire. *France guide de l'utilisateur*, en parlant de la France, déplace donc – un peu – la notion même de littérature. Elle ne demande qu'à l'être.

Les partis pris d'écriture de Massera, la référence française qu'il propose et dans laquelle il s'inscrit : observons tout cela pour mieux comprendre ce que produit cet objet littéraire face à « la France » du xx^e siècle finissant. Nouveau mythe, contre-mythe, anti-mythe ? À voir.

1. Suivront, entre autres : *United Emmerdements of New Order*, précédé de *United problems of Coût de la Main-d'Œuvre*, Paris, P.O.L, 2002 ; *A Cauchemar is Born*, Paris, Verticales : Phase deux, « Minimales », 2007 ; *We are l'Europe : le projet Wale*, Paris, Verticales : Phase deux, 2009.
2. Le metteur en scène Benoît Lambert a tiré de *France guide de l'utilisateur* et de quelques autres textes de Massera le spectacle *We are la France* (2008), travail poursuivi avec *We are l'Europe* (2009), tiré du livre du même nom. Une autre adaptation pour la scène de textes de Massera a été proposée en 2009 par Jean-Pierre Vincent sous le titre *Meeting Massera*.
3. Jean-Charles MASSERA, *France guide de l'utilisateur*, Paris, P.O.L, 1998, p. 111.

Polyphonie contemporaine

Le livre résiste à la citation par extraits. Pour s'en faire une idée d'ensemble, le mieux est de lire le début de la quatrième de couverture, rédigée par l'auteur lui-même :

Vous êtes ou vous allez être en possession de *France guide de l'utilisateur*. Choisir une nouvelle attitude, c'est toujours une fête ! Mais dans l'euphorie du moment, mieux vaut garder la tête froide : votre future attitude doit bien sûr vous plaire, mais également correspondre aux suites de notre entretien en date du 14 février 1998.

Outre les possibilités de découverte des frères Marrou, présentés en situation dans de vrais hameaux, entièrement en bois et habités avec des animaux jusqu'en 1976, *France guide de l'utilisateur* offre des conseils particulièrement adaptés quand je pense que je serai plus là en septembre ou quand je viens chercher ma feuille de route et que je sais pas si je dois m'asseoir ou rester debout, le temps qu'elle finisse avec Monsieur Gérard.

Notre objectif : non seulement éviter l'encastrement des personnalités dans une structure économique où la convivialité est débitée en fin de mois, mais aussi veiller à ce que les 1730,50 F à régler avant le 12/10/98 ne se traduisent pas par une baisse significative du nombre de fois où Tatiana a pas trop envie ce soir.

Le contenu est à l'avenant : Massera propose un vaste collage polyphonique, dont le principe consiste à croiser des parlures hétérogènes provenant de l'environnement contemporain, immédiatement reconnaissables comme telles, mais qui en principe ne dialoguent pas dans l'expérience ordinaire. Plusieurs types de discours composent la farcissure. D'une part, le tout-venant des discours dominants : novlangue des managers, jargon de l'expert, rhétoriques officielles des rapports de l'OCDE, bilans statistiques, bulletins d'informations radiophoniques, chroniques, éditoriaux, lettres types d'un employeur ou d'un propriétaire. D'autre part, les documents à caractère commercial – publicités, catalogues, dépliants touristiques – ou technique : manuels d'utilisation (voir le titre), notices de logiciel ou de jeu vidéo en particulier. Enfin, des bribes de conversations quotidiennes et d'expressions du coin de la rue, mêlées de souvenirs de tubes de variétés. L'ensemble constitue un matériau radicalement non-littéraire, marqué par l'hétérogénéité des registres (du plus officiel au plus trivial), copié-collé du contexte discursif immédiat, haché menu et réagencé dans une structure d'énonciation improbable et un cadre générique on ne peut plus flottant.

Le plus souvent, Massera utilise comme point de départ un texte revendiquant un surplomb sur la réalité (rapport, chronique, guide) et remplace certains groupes nominaux qui renverraient à une généralité plus ou moins théorique, idéale ou abstraite par un équivalent venu d'ailleurs, à référence spécifique et ayant valeur d'exemple : dans le passage ci-dessus, « les possibilités de découverte des frères Marrou, présentés en situation dans de vrais hameaux » est un syntagme recopié ou imité d'une publicité et substitué à l'expression plus générale qu'on attendrait,

du type « le pittoresque de nos campagnes ». La substitution peut aussi introduire un énoncé oral particulier vraisemblable dans la situation en question. On décodera sans difficulté « le nombre de fois où Tatiana a pas trop envie ce soir ». Quant aux « suites de notre entretien en date du 14 février 1998 », comprendre : menace de licenciement, menace d'expulsion, précarité. Ailleurs, « l'impératif de tout boucler avant lundi¹ » traduit les nouvelles exigences de productivité et les contraintes d'objectifs. Transcrits tels quels sans modification des déictiques, ces énoncés exogènes deviennent autant de séquences figées, reprises *ne varietur* dans la suite du développement. Si bien qu'un chapitre qui semble commencer de manière savante et méthodique comme une chronique argumentée s'emballer progressivement à force de substitutions, de reprises et de recombinaisons de plus en plus complexes, tournant à la fatrasie, au marabout-de-ficelle ou au cadavre exquis dans une dynamique folle, détraquée, à la fois terrifiante et désopilante.

Le texte radicalise ainsi le principe bakhtinien du dialogisme et de la polyphonie, autant que la pratique surréaliste du collage, du *cut-up*, du détournement et de la réappropriation. Si l'on songe à des modèles récents, Massera prolonge certaines tentatives d'un Denis Roche ou d'un Christian Prigent. Il évoque aussi le théâtre de Vinaver et de Novarina, ou des auteurs plus jeunes, comme Rodrigo Garcia par exemple. Mais, plus fondamentalement, Massera s'inscrit dans le paradigme du *ready-made* assisté de Marcel Duchamp, à savoir une démarche qui se propose de « faire avec » ce qui est déjà constitué et disponible dans la culture ou l'expérience quotidienne². Le *ready-made* inspire de nouvelles pratiques dans les années quatre-vingt-dix, moins d'ailleurs, dans un premier temps, dans la littérature que dans les arts plastiques, et c'est précisément chez des artistes contemporains (Thomas Hirschhorn, Pierre Huyghe, Claude Closky) que Massera puise directement ses modèles³.

La référence française

À quelle matière française renvoient ces bribes de discours entremêlés ? Schématiquement, pour paraphraser et synthétiser un texte qui, répétons-le, se prête peu à la citation, elles parlent de la France comme d'une entité géographique constitutive d'un ensemble plus vaste, l'Union européenne, en relation avec le reste du monde – « les pays desservis au départ de Paris » – et disponible pour l'implantation

1. *France guide de l'utilisateur*, op. cit., p. 97.

2. Pour une analyse plus précise du procédé, voir mon étude : « Jean-Charles Massera : une esthétique du "faire avec" », in Jean BESSIÈRE et Judith MAAR (dir.), *Littérature, fiction, témoignage, vérité*, Paris, L'Harmattan, 2007.

3. Les premières publications de Massera sont des articles de critique d'art. Ces articles sont réunis dans *Amour, gloire et CAC 40 (esthétique, sexe, entreprise, croissance, mondialisation et médias)*, Paris, P.O.L., 1999.

économique et le tourisme. La France, aspirant à devenir « supraconductrice », a désenclavé ses campagnes, optimisé son maillage autoroutier et prévoit d'assurer sa couverture par les réseaux de téléphonie mobile « d'ici 5 ans¹ ». Elle a su développer son attractivité en valorisant ses points forts : diversité du patrimoine régional, pittoresque des campagnes, excellence des produits du terroir.

Massera pointe ici des évolutions bien connues, celles des territoires qui, lois de décentralisation aidant, se convertissent peu à peu en écomusées d'eux-mêmes et parcs à thème autoréférentiels. D'où les nouveaux repères de la géographie nationale : ronds-points paysagés avec vieille charrue ou vraie-fausse maison de vigne, aires d'autoroutes pour pause détente et immersion culturelle, lotissements pavillonnaires conçus sur des standards maximalistes mais déclinés localement à coups de citations régionalistes (« l'aspect alpage, façade en rondins avec porte moulurée dans la masse, ferrée à l'ancienne sur cadre par charnière invisible² »). Un chapitre du livre envisage ainsi une valeur essentielle de la France d'aujourd'hui – le « degré maximum d'authenticité autorisée » – sur le modèle du taux légal d'alcoolémie :

Le degré d'authenticité maximum autorisé est de 0,8g/m². [...] La quantité d'authenticité absorbée en visitant les habitations de nos ancêtres ainsi que les traces de leur outillage, de leur industrie, de leur art et de leur culte, se calcule de la manière suivante : superficie du département x % de ce qu'il y a voir x nombre de pierres d'origine de ce qu'il y a à voir³.

Paradoxe de la mise en spectacle de l'authentique : il cesse de l'être dès lors qu'on le signale comme tel sous vitrine.

Autre paradoxe, cet ensemble de spécificités françaises n'a finalement rien de spécifique, puisque la France s'offre comme simple option possible parmi les autres « pays utilisés sur Union européenne⁴ » – comme on parlerait des logiciels fonctionnant sous tel système d'exploitation : « Les pays utilisés sur Union européenne sont conçus de telle sorte qu'il suffit de savoir en utiliser un pour pouvoir les utiliser tous⁵ ».

Mais cette France devenue facile à « utiliser » est aussi la France de l'intérim et du chômage. Le livre s'ouvre sur ces problèmes d'actualité, à la manière d'un point route radiophonique : « Ce matin en banlieue nord vous êtes toujours sans rien pour la journée à Bobigny, Gennevilliers, Saint-Denis et puis plus loin à Cergy-Pontoise. Vous devrez faire preuve de patience [dans] la vallée de la Seine [...]⁶. »

1. *France guide de l'utilisateur, op. cit.*, respectivement p. 46, 32 et 33.

2. *Ibid.*, p. 33.

3. *Ibid.*, p. 16-17.

4. *Ibid.*, p. 31.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 7.

C'est aussi la France des délocalisations et de « ceux qui pensent que sans l'arrivée de Jean-Luc Carroué, la boîte aurait été rachetée par des Japonais », la France des « 1730,50 francs à régler avant le 12/10/98 », du durcissement des conditions de travail et finalement des pièges du « système Morvan » pour les néoruraux en quête de « petits villages pittoresques d'où se dégage un étonnant mélange de petites ruelles, de désespoir de ne pas vivre ailleurs, de locations vidéo et d'angoisse de ne pas trouver quelque chose d'ici l'automne¹ ».

La France des contrats-minceur, des instants plaisirs, des pauses gourmandes, des formules découverte et des forfaits week-end, la France des « fromages enveloppés dans des feuilles de châtaignier séchées ficelées avec des brins de raphia », la France de la cabine d'hydromassage « qu'on a vue chez Casto² » et qui « [me donne] envie que tu viennes sous la douche avec moi³ » montre ainsi ses limites. Le grand vent du marché, qui suppose « l'épanouissement d'un imaginaire de base déterminé en fonction de ce qui reste sur mon compte pour 4 à 6 personnes⁴ », souffle autant le désir que la frustration sur les individus concernés.

Massera pointe ici l'économicisation croissante de la sphère du privé et de l'intime à travers la prescription et l'optimisation par le marché des styles de vie, d'habitat, des formes de loisirs, de tourisme, d'épilation, de convivialité, de sexualité et plus largement d'identité. Cette prise en charge du privé par l'économie est génératrice de conflits entre, d'un côté, les injonctions publicitaires et technologiques à un idéal d'autoaccomplissement hédoniste, idéal qui va de pair avec une « commodification⁵ » généralisée du territoire national et du monde comme espace de libre choix d'attitudes et, du côté des individus cœur de cible, un sentiment de dépossession de soi par l'environnement consumériste, les contraintes économiques, les mutations des formes de travail, qui elles-mêmes obéissent au même principe d'optimisation et de normalisation.

Le renouveau critique de la décennie quatre-vingt-dix

On voit comment *France guide de l'utilisateur*, rédigé – rappelons-le – entre 1994 et 1998, se trouve en phase avec la pensée critique qui se développe dans les mêmes années, au moment où on s'aperçoit que l'infinie liberté de choix, d'achats, de déplacements, de styles de vie et d'identités promise par le marché n'est qu'un

1. *Ibid.*, respectivement p. 10, 106, 99 et 107.

2. *Ibid.*, p. 34 et 93.

3. *Ibid.*, p. 90.

4. *Ibid.*, p. 23.

5. J'emprunte la notion au philosophe Bruce Bégout, qui définit la commodification comme « puissance que possède le fonctionnel moderne de tout modifier autour de lui selon les impératifs rationnels de la commodité » (*Lieu commun. Le motel américain*, Paris, Allia, 2003, p. 38).

miroir aux alouettes qui laisse dangereusement de côté la vraie problématique de la liberté : la question de la possibilité effective d'opter pour tel ou tel choix, une question qui se pose en terme d'éducation, de réflexion sur les finalités de ces choix, et bien entendu de ressources, qui, elles, sont loin d'être équitablement partagées.

L'analyse paraît banale aujourd'hui. Encore faut-il se souvenir qu'elle date précisément, en France, du début des années quatre-vingt-dix. Comme l'a montré l'historien François Cusset dans son essai *La Décennie*¹, la critique sociale et la pensée critique ont connu une éclipse quasi-totale durant les années quatre-vingts, années « paillettes » et « cocoon », où chaque chômeur passait pour un chef d'entreprise en puissance (« Vive la crise ! », avait proclamé une célèbre émission de télévision à l'époque), mais dont on s'apercevra – tardivement – qu'elles ont en fait accéléré une dualisation de la société française, des pans entiers de celle-ci se retrouvant en voie de désaffiliation et de paupérisation silencieuse. C'est donc vers 1990 qu'on assiste à un renouveau de la pensée critique dans la philosophie et les sciences sociales. Quasiment précurseur, André Gorz publie *Métamorphoses du travail* en 1988². En 1993 paraît *La Misère du monde* dirigé par Pierre Bourdieu³. En 1995, Robert Castel publie *Les Métamorphoses de la question sociale*⁴. Suivra un peu plus tard, entre autres titres, *Souffrance en France* de Christophe Dejours⁵. La pensée politique d'Orwell et la notion de *commun decency* sont redécouvertes par des penseurs engagés⁶ tandis qu'une attention nouvelle se porte sur les gens ordinaires et leur quotidien : Jacques Rancière publie ses *Courts voyages au pays du peuple*⁷, François Maspero s'intéresse aux *Passagers du Roissy-Express*⁸.

« Dans ce pays »

Or la fin du consensus officiel des années quatre-vingts et la remise en question du credo libéral ne vont pas sans une radicalisation de celui-ci, laquelle est à l'origine

1. François CUSSET, *La Décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, Paris, Éd. La Découverte, 2006.
2. André GORZ, *Métamorphoses du travail, quête du sens : critique de la raison économique*, Paris, Galilée, 1988.
3. Pierre BOURDIEU (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Éd. du Seuil, « Libre examen. Documents », 1993.
4. Robert CASTEL, *Les Métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, « L'espace du politique », 1995.
5. Christophe DEJOURS, *Souffrance en France : la banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Éd. du Seuil, « L'histoire immédiate », 1998.
6. Jean-Claude MICHÉA, *Orwell, anarchiste tory*, Montpellier, Climats, 1995.
7. Jacques RANCIÈRE, *Courts voyages au pays du peuple*, Paris, Éd. du Seuil, « La Librairie du XX^e siècle », 1990.
8. François MASPERO, *Les Passagers du Roissy-Express*, photog. d'Anaïk FRANTZ, Paris, Éd. du Seuil, « Fiction & C^{ie} », 1990.

d'une nouvelle image de la France dans le discours dominant. Une expression particulièrement significative à cet égard commence à faire florès à l'époque dans les médias : « dans ce pays ». Quelques formules satellites suffiront à rappeler de quoi il retourne : le pays ainsi désigné est la France du « repli frileux », des « rigidités », des statuts, des corporatismes et des carcans liberticides, des syndicats sclérosés sur des revendications d'arrière-garde qui, après la chute du mur de Berlin, à l'heure du capitalisme devenu mondialisé et indiscutable, voudraient croire encore aux vieilles lunes de la lutte des classes quand le reste du monde a bien compris, lui, que la réforme n'était plus affaire de conflits sociaux mais d'ajustements aux lois efficientes, vertueuses et indépassables du marché, un marché enfin délivré des idéologies et des frontières. Ce libéralisme, que la France passiste s'entêterait à ne pas assimiler complètement, est présenté comme d'autant plus indépassable qu'il se pare, répétons-le, de toutes les promesses d'émancipation des individus et, comme l'ont montré Luc Boltanski et Ève Chiapello¹, qu'il a récupéré à son profit toute la critique dite « artiste » qui lui était adressée en 1968 (cette critique qui lui reprochait d'être bureaucratique, hiérarchisé, uniformisateur) pour célébrer sur le modèle californien la liberté, la créativité, la souplesse et l'accomplissement de soi dans le travail et la consommation.

« Dans ce pays » : l'aspect nouveau et intéressant de cette image de la France que propage le médialecte à partir des années quatre-vingt-dix, c'est qu'elle feint d'adopter le point de vue de l'étranger. L'expression est celle de l'éditorialiste de *L'Express* ou du chef d'entreprise interviewé dans *Le Nouvel Observateur* qui, eux, parce qu'ils voyagent en dehors de l'Hexagone, perçoivent mieux que le commun des populations, par essence un peu borné, les blocages et les archaïsmes franco-français. On assiste ainsi, après des siècles de construction volontariste d'un mythe national positif² – mythe de moins en moins possible à assumer depuis que l'extrême droite en a fait son fonds de commerce – à une forme de renversement : les années quatre-vingt-dix sont le moment où la France apprend très officiellement à se détester elle-même, jusqu'aux complaisances racoleuses du discours décliniste encore en vogue aujourd'hui.

C'est bien par rapport à ce nouveau mythe – cette nouvelle mythologie de propagande – d'un pays qui n'aurait rien compris à la mondialisation libérale, que le texte de Massera prend tout son sens. Par la métaphore du guide de l'utilisateur, Massera surjoue le discours dominant, panéconomique, technophile, post-national et post-politique, discours de la gestion optimisée des biens, des lieux, des pratiques et des désirs. Pour ce discours, il n'est plus question de se

-
1. Luc BOLTANSKI, Ève CHIAPELLO, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, « NRF essais », 1999.
 2. Voir Suzanne CITRON, *Le Mythe national. L'histoire de France en question*, Éditions ouvrières, Paris, 1987.

reconnaître (ou pas) dans une singularité ou une histoire nationale, il ne s'agit désormais que d'« utiliser » un pays, sur le modèle des jeux de civilisation. Le chapitre « Initialisation des personnes et des pays¹ », mixte ludique du *Dépeupleur* de Beckett et du jeu des Sims, explique comment optimiser les paramètres de la partie, qu'on soit décideur, salarié, producteur, consommateur, pour tirer du pays le meilleur rendement possible, qu'il soit financier, matériel, social, symbolique ou émotif.

Mais dans le même temps, la novlangue de la gouvernance idéale est minée par un discours directement importé de l'expérience quotidienne et marqué, derrière les tics de langage et les traits d'oralité ouvertement comiques, d'une forme de « décence ordinaire », pour parler comme Orwell, voire d'idiotie, au sens étymologique que rappelle Clément Rosset² : l'idiot (*idiôtès*) n'est autre que le particulier, l'irréductible qui débordera toujours les représentations générales. Massera joue l'idiot en parlant de la vie « à l'échelle de Cécile et Geneviève », de « Jean-Jacques [qui] parvient à l'intuition que ça devient dur, très dur, dans le sens où il a peu de chance de sortir de la logique intérimaire », de « ceux du sixième »³ ou encore de « la sœur à Christian » et de « sa cuisine payable en quatre fois sans frais⁴ ».

Massera crée un espace, le livre, où s'imbriquent des discours qui dans la réalité restent dans leurs sphères d'énonciation propres (presse, directives officielles, affichage publicitaire d'un côté, et, de l'autre, les conversations de comptoir, le discours privé du quotidien). Il télescope la propagande et les expériences qu'elle conditionne impunément, le général et le particulier, le global et le local, le dominant et le dominé, souligne entre les deux échelles des hiatus et des dissonances criantes bien sûr, mais aussi des liens de causalité plus complexes et diffus. Entre le durcissement des conditions de travail « depuis que la boîte [a failli être] rachetée par les Japonais » et l'évolution du nombre de ceux « qui espéraient que tu vas bien après le bip sonore »⁵, entre l'ouverture à l'international d'une entreprise de la région Centre spécialisée en produits frais et la sexualité des ménages – exemples parmi d'autres –, *France guide de l'utilisateur* suggère des logiques perverses et des boucles de renforcement qui renvoient toutes au même paradoxe : celui d'une organisation économique qui, au nom des lois du marché, précarise, parie sur la mise en insécurité des salariés pour augmenter la productivité du travail, et qui, au même moment, promet de simplifier les tâches quotidiennes, multiplie les

1. *France guide de l'utilisateur*, *op. cit.*, p. 29 et suiv.
2. Clément ROSSET, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, Paris, Éd. de Minuit, 1978. Voir aussi : Jean-Yves JOUANNAIS, *L'Idiotie. Art, vie, politique – méthode*, Paris, éditions Beaux-Arts Magazine, 2003.
3. *France guide de l'utilisateur*, *op. cit.*, respectivement p. 107, 109 et 99.
4. *United Emmerdements of New Order*, *op. cit.*, p. 9 et suiv.
5. *France guide de l'utilisateur*, *op. cit.*, p. 12 et p. 23.

occasions de bien-être et de rencontres, va au-devant des envies, déposédant en douceur, pour finir, les individus de leur idéal d'accomplissement et de subjectivation en le programmant à leur place.

Espace de confrontation des voix, le livre peut être considéré comme un équivalent littéraire du mouvement social qui, au même moment (1995), marquait le paroxysme d'un affrontement entre, d'un côté, le discours de l'ajustement inévitable à un contexte économique mondialisé, un discours de la fatalisation économique sur le mode thatchérien du *There is no alternative*, et de l'autre côté une grande partie de la société qui ne connaissait que depuis trop longtemps, souterainement, les effets pervers de ces ajustements.

Les éléments relevés ici sont certes bien connus – aujourd'hui tout au moins, avec le recul. Mais la prétention de *France guide de l'utilisateur* est moins didactique (prétention du reste tournée en dérision par le titre même) que pragmatique : même si le texte n'apprend rien, il inquiète et réquisitionne. Il ne propose surtout pas ce qu'il stigmatise, à savoir un contenu livré clés en main, une attitude ou un programme critique. Il laisse le lecteur face à des béances, face à l'absence (ou la quasi-absence) de posture auctoriale qui subsumerait l'hétérogénéité des parlures et des points de vue pour imposer un sens. Le texte reste ouvert sur la brutalité des questions qu'il pose, malmène le lecteur par la complexité croissante du montage et débouche sur une interrogation d'autant plus efficace et angoissante qu'elle est sans réponse : tout cela est-il intelligible ou parfaitement loufoque ?

Faut-il en conclure que *France guide de l'utilisateur* n'est qu'un texte-reflet, un texte de circonstance tout au plus symptomatique d'un certain air du temps ? S'agit-il à l'inverse d'une œuvre véritable, d'une proposition intempestive, « inactuelle » au sens nietzschéen, autrement dit susceptible de déplacer les repères établis et d'élaborer des points de vue nouveaux ? On penchera ici plutôt pour la deuxième hypothèse.

Certes ce quasi premier texte de Massera présente des limites : il s'essouffle par endroits dans une démonstration un peu vaine de sa virtuosité ; le procédé, qui gagnera en force et en inventivité dans les textes ultérieurs, est encore flottant et le cut-up reste parfois, malgré tout, parcouru par une parole d'auteur qui l'affaiblit. Reste que *France guide de l'utilisateur* stimule la vigilance critique du lecteur dans son expérience ordinaire, quand cette vigilance reste trop souvent cantonnée au discours savant ou à la pratique militante. Ce faisant, il déplace la notion même de littérature en transposant dans celle-ci des pratiques venues d'un champ à l'évidence davantage repolitisé à l'époque, le champ artistique (qui influencera parallèlement le mouvement social et inspirera de nouvelles formes de militantisme). Enfin, il n'est pour son auteur qu'une étape dans un cheminement qui va au-delà

de la forme traditionnelle du livre. Ce que Massera opère ici par écrit, à savoir le noyautage d'un discours dominant et global par le discours de l'expérience quotidienne et singulière, il l'opérera ensuite sous d'autres formes : montages sonores, émissions de radio¹ et, plus récemment, des interventions concrètes dans l'espace public. Ces interventions consistent à détourner les supports normalement dévolus à (confisqués par) l'injonction marchande et à la loi libérale, à savoir les panneaux d'affichage, pour y donner à lire des extraits d'entretiens qu'il mène lui-même dans le monde du travail ou auprès des habitants de la région concernée². La France de Massera cesse alors d'être un référent littéraire, un mythe, une valeur ou un horizon, elle se veut l'espace commun d'une action partagée.

-
1. *La vie qui va avec*, documentaire/fiction radiophonique en collaboration avec Vincent Labaume, France Inter, été 1997 ; *All You Need Is Ressentir*, fiction radiophonique d'une heure commandée par France Culture, 2006.
 2. *Under The Résultats (I had a dream)*, affichage dans l'espace public, 13 mai-1^{er} juillet 2008, Biennale d'art contemporain, Rennes ; *Yes, Nous Pouvons !*, affichage sur une invitation de la Communauté d'agglomération du Val de Fensch, Thionville et son agglomération, 30 décembre 2009-5 janvier 2010.

LA FRANCE DES ÉCRIVAINS ÉCLATS D'UN MYTHE (1945-2005)

Des lendemains de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, « la France » a été pour nombre d'écrivains un enjeu passionnel, cristallisant amour et haine, culte et indifférence, violence et nostalgie.

Comment la littérature s'est-elle fait l'écho des interrogations souterraines, critiques ou angoissées, qui ont travaillé le pays sur la possible dissolution de son *ethos*? Et comment les écrivains se sont-ils confrontés à un mythe de la France hérité du XIX^e siècle, que les orages de l'Histoire ont parfois mis à mal jusqu'à l'éclatement? Ce volume essaie de représenter la richesse des émotions, croyances et mémoires que le mythe a engendrées. Parcourant le demi-siècle dans sa diversité tant politique qu'esthétique (genres, formes, tonalités), il propose de confronter les regards d'écrivains de langue française venus d'horizons géographiques, idéologiques et culturels fortement contrastés.

Maître de conférences à l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, Marie-Odile ANDRÉ travaille sur les mécanismes de réception de la littérature ainsi que sur la production littéraire des années 1980 à nos jours.

Professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle, Marc DAMBRE a consacré à la littérature française des XX^e et XXI^e siècles de nombreux travaux, dont L'Exception et la France contemporaine paru en 2010.

Professeur émérite à l'Université Lumière-Lyon 2, Michel P. SCHMITT s'est attaché à l'étude de la prose narrative des années 1920 à 1970, aux formes littéraires non légitimes et à la réception des œuvres par des publics variés.



ISBN 978-2-87854-502-9
PRIX 23 €